



Le Petit Messager
DU
Très Saint Sacrement

XXIII^e année, No 10.

Montréal, Octobre 1920

LE ROSAIRE

Dans ce séjour plein de misère
Mon œil découvre un coin du ciel
Quand je redis sur mon Rosaire
L'antique *Ave* de Gabriel.

Quand sur mon cœur qu'un deuil attriste
Paraît s'étendre un crêpe noir,
Aucun chagrin ne te résiste,
Rosaire aimé, source d'espoir.

Les attraits d'un monde frivole
M'éloignent-ils du droit chemin,
L'illusion fuit et s'envole
Si le Rosaire est dans ma main.

Sous le poids d'un devoir austère
Si mon courage est abattu,
Mon réconfort, c'est mon Rosaire,
Il m'affermite dans la vertu.

Lorsque sur un lit de souffrance
Je gémiss, de force privé,
Je garde au cœur une espérance:
Elle grandit à chaque *Ave*.

Quand viendra mon heure dernière,
Qu'on enlace à mes doigts raidis
Une humble croix et mon Rosaire:
Ils m'ouvriront le Paradis.



Le Rosaire



mai
E
Sac
gés
rati
rati
rait
coeu
hom
leur
auto
Il
Sac
s'éta
l'agn
O
cela
plus



LES ANGES DU SANCTUAIRE



IEU a chargé un Ange du ciel de veiller sur nous; ce n'est pas sans besoin, étant donné les dangers qui nous menacent.

A cet égard, il faut penser que le Christ Jésus n'avait pas d'Ange gardien comme nous, que les Anges l'accompagnaient sans doute, mais pour le servir et l'adorer.

Et maintenant que faut-il penser de Jésus au Saint Sacrement de l'autel? N'y a-t-il pas là des Anges chargés de lui tenir compagnie et d'être toujours en adoration devant Lui? L'homme aurait eu l'idée d'une adoration perpétuelle pour son Maître, et le Père ne l'aurait pas eue pour son Fils? Disons plutôt que si des cœurs aimants ont songé à assurer à Notre Seigneur cet hommage ininterrompu, c'est précisément parce que leur foi leur a montré les Anges toujours en adoration autour de l'autel.

Il y a donc des Anges qui adorent toujours le Saint Sacrement partout où il se trouve, "et tous les Anges s'étant prosternés devant le trône adorèrent Dieu: l'agneau qui est au milieu du trône."

Où se passe cette scène? Saint Jean ne le dit pas, mais cela doit se réaliser partout où est l'Agneau, et sans doute plus encore là, où il s'humilie devant son Père qu'au

ciel où il est glorieux, et comme nulle part il n'est plus anéanti qu'à l'autel, c'est là que son Père le glorifie devant ses Anges et les tient en adoration devant lui, s'anéantissant eux-mêmes en face des incompréhensibles abaissements de leur Seigneur et Roi.

Il est sûr que les Anges, à la faveur de la lumière béatifique et de leur grande intelligence, pénètrent plus avant que nous dans les profondeurs du mystère de l'Eucharistie. Nous, nous restons presque à la surface de ces abîmes. Qu'est pour nous l'abaissement, l'anéantissement du divin Maître dans ce sacrement? N'ayant qu'une idée bien incomplète de sa grandeur, nous ne pouvons mesurer la profondeur de l'état anéanti où il s'établit dans l'Eucharistie; le second terme nous échappe en raison de notre ignorance du premier, et quand nous disons à Jésus que nous adorons son anéantissement nous disons un mot qui n'a presque pas de sens pour nous, et la preuve c'est que nous ne sommes ni émerveillés, ni étonnés, ni touchés, ni surtout attirés à l'humiliation qui devrait en reproduire au moins une pâle image.

Les Anges, eux, savent quelle est la grandeur de Jésus-Christ, et de la hauteur immense où ils le contemplent dans les splendeurs des saints, le voyant tombé dans la forme qui n'est même plus celle de l'esclave puisque, tout en étant vivant, son humanité y perd une grande partie de son activité et qu'elle devient la nourriture de la créature, ils entrent dans des transports d'admiration et de ravissement, de louanges et de bénédictions qui les font s'écrier: Comment Celui qui est si grand, le Fils du Très-Haut, peut-il descendre si bas? Quelle puissance, quelle énergie, quelle vertu infinie est donc en Lui pour vouloir, pouvoir et réaliser une pareille œuvre? Et attirés par la beauté du mystère ils s'y plongent de toute l'énergie de leurs puissances

facultés, et à mesure qu'ils l'approfondissent, ce sont de nouveaux abîmes qui s'ouvrent devant eux, de nouveaux aspects qui s'y révèlent, d'inattendus rayons de lumière qui jaillissent, des éclats de splendeurs insoupçonnées qui les ravissent et qui illuminent leur intelligence et enflamment leurs cœurs, les pressent de louer, de bénir, d'admirer leur Seigneur et Maître sans qu'il leur soit possible de suspendre, d'interrompre un instant une contemplation qui leur est sur la terre un autre ciel.

Esprits célestes, vous n'avez compris la grandeur, la majesté souveraine de Dieu que lorsque vous avez vu s'anéantir devant Lui son propre Fils, son Verbe, son égal devenu homme et mourant pour dire qu'il n'y a qu'un seul être qui ait le droit d'être, à savoir celui qui Est, celui qui est seul l'ETRE. Et ce qu'il a dit une fois en mourant, il le redit encore en renouvelant son sacrifice, et il se plaît à proclamer en se constituant dans un état d'anéantissement, glorification, l'adoration infinie de Celui à qui seul est due la gloire dans les siècles des siècles.

Et parce que vous ne perdez rien des leçons ni des exemples du Maître, vous exultez, vous tressaillez de joie devant ses abaissements en voyant Dieu adoré comme il mérite de l'être, et en comprenant mieux sa grandeur et sa souveraineté infinies, vous sentez mieux que vous n'êtes rien, vous donnez à vos adorations une intensité nouvelle, des degrés qui vont toujours en s'augmentant et vous faites retentir plus sonore, plus pur, plus parfait votre éternel *sanctus, sanctus, sanctus!* Seul, Il est saint le Dieu des Vertus! Au Roi des siècles, et à Lui seul, tout honneur et toute gloire!

Anges du sanctuaire qui vous tenez devant le trône, à qui le Père a donné la noble, la sublime mission d'être les adorateurs du Dieu du Tabernacle, vous saviez combien le Verbe par qui tout a été fait, aimait l'homme,

puisqu'il avait voulu se faire homme comme lui et mourir pour lui.

Mais n'est-il pas vrai que pas plus que nous, vous ne pensiez que l'amour du Verbe Incarné pût aller plus loin. Non, vous ne saviez pas qu'il y avait encore une preuve d'amour qu'il pouvait lui donner, et, étonnés, ravis, vous vous êtes écriés: Est-ce possible? Et la réalisation de la Cène vous cachait encore d'autres mystères, car après la messe et la communion il y avait le tabernacle, il y avait le séjour permanent de Jésus au milieu de ses frères qui vous réservait le bonheur de pénétrer à fond dans le cœur du Dieu de l'Eucharistie et d'apprendre ce qu'il y a d'amour dans ces mots: "Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes."

Ah! que vous êtes heureux d'être les témoins éclairés de ces merveilles. Vous n'êtes ni distraits par des pensées étrangères, ni troublés par les instincts mauvais de la nature, et vous ne perdez rien de ce qui se fait à l'autel; quand Jésus s'y rend présent, son cœur est un livre ouvert où vous lisez les transports d'amour avec lesquels il s'offre en sacrifice pour tous et pour chacun. Pas un des battements de son cœur ne vous échappe, pas un de ses ardents désirs de se faire aimer ne se dérobe à votre attention, à votre admiration! Quel ravissement pour vous de pénétrer le mystère de l'amour, et de voir comment et jusqu'où Dieu peut chercher, vouloir, attirer sa créature à Lui! Non, toutes les splendeurs du palais éternel n'ont rien qui puisse se comparer à ce spectacle, et devant lui, les siècles ne sont plus des siècles, il n'y a plus de temps, il n'y a que ce que vous voyez, ce qui vous inonde de joie, ce qui dilate, agrandit, sans mesure, votre félicité.

Et quand, sortant du tabernacle, portée par le prêtre, la sainte victime est déposée sur les lèvres des communicants, quand vous la suivez à l'odeur de ses parfums, je

ne dis pas que vous êtes jaloux, car pour vous nourrir de lui autrement, il n'en est pas moins la vie de votre vie, mais n'est-il pas vrai que vous vous demandez comment ce feu qui s'échappant du Sacrement vous brûle et vous



enflamme, laisse froides cependant tant d'âmes, comment à tant d'amour répond à peine une émotion superficielle, un mot, une formule insipide ?

Anges du sanctuaire, soyez nos suppléants: adorez pour nous, aimez pour nous, afin qu'un jour, au ciel,

nous puissions adorer et aimer avec vous Celui dont nous savons l'amour sans pouvoir le mesurer, Celui que nous voudrions aimer davantage, que nous pleurons d'offenser, que nous vous conjurons d'invoquer pour nous, afin qu'Il nous pardonne, nous charge et fasse de nous de vrais adorateurs de l'Eucharistie.

LA PAROISSE CANADIENNE

M. François Veillot commente dans les termes suivants une conférence faite à Paris, par M. le chanoine Chartier :

"La paroisse canadienne! Il est impossible de visiter le Canada français sans être frappé de la place immense que tient la paroisse dans la vie de nos frères d'Amérique, sans être en même temps convaincu de la très heureuse action qu'elle exerce sur leur fidélité et leur fécondité françaises.

Si l'on me permet d'ajouter mon témoignage personnel à la thèse soutenue par le conférencier, je noterai ici que deux traits, surtout, m'ont découvert cette vérité: d'abord une habitude de langage commune à tout le Canada; puis chez les Canadiens émigrés aux Etats-Unis, une méthode d'action.

"Il ne m'a pas fallu longtemps, en effet, pour observer que, chez les Français de là-bas, l'expression usuelle, universellement employée, pour désigner toute agglomération rurale, ce n'est point village, ce n'est point commune, c'est paroisse. La paroisse est la définition même de toute réunion d'hommes, ou— disons comme eux— de familles, au sein de la campagne canadienne; c'est l'église qui en forme le centre, le lien, la raison d'être; c'est le curé qui en constitue la tête et le cœur. Les

Ca
ils
ten
qu'
"

l'on
tudo
leur
imp
gion
Or,
rien
Dès
sur
dans
du
L'ég
qu'u
l'on
les f
garç
le ce
au m
verez
et to
lent f

Arg
obtenu
Montr
abonné
Nicolet
tenue,
J. H. C
veurs c

Canadiens n'éprouvent pas le besoin de le démontrer, ils le constatent ou, plutôt, ils le sentent. Ils le sentent comme la lumière qui les baigne et comme l'air qu'ils respirent.

"C'est le résultat d'une longue accoutumance. Et l'on saisit sur le vif les méthodes qui ont créé cette habitude, quand on suit les Canadiens français au-delà de leurs frontières. Quinze cent mille d'entre eux sont implantés aux Etats-Unis, principalement dans la région du Nord-Est, où des cités entières parlent français. Or, dans ce milieu étranger, c'est la paroisse qui maintient la langue et la race, en même temps que la foi. Dès qu'un groupe de familles canadiennes s'y concentre, sur un point quelconque, au fond de la campagne ou dans les faubourgs d'une grande ville, un curé lui arrive du pays natal. Il bâtit une église, il ouvre une école. L'église n'est parfois, au début, qu'une salle, l'école qu'une maisonnette. Souvent même, et j'en ai visité, l'on se contente de l'église-école, modeste bâtisse, où les fidèles se rassemblent au premier étage, tandis que garçonnets et fillettes se partagent le second. Mais le centre est créé, le foyer chauffe et brille. Revenez au même lieu, quelques années plus tard; vous y trouverez de beaux et larges édifices, religieux et scolaires, et toute une magnifique génération d'enfants, qui parlent français."

Actions de grâces au Vén. Père Eymard

Argentenay; Guérison obtenue, Mme A. B.—*Garthly*; Guérison obtenue, Mme A. G.—*La Muibaie*; Guérison obtenue, Mme J. C.—*Montréal*; Faveur obtenue, Mme M. P.—Faveur obtenue, une abonnée.—*Nashua, N. H.*; Guérison obtenue, Mme Z. Cormier.—*Nicolet*; En actions de grâces, A. H.—*Pointe Claire*; Guérison obtenue, Une abonnée.—*Shawinigan Falls*; Guérison obtenue, Mme J. H. C.—Guérison obtenue, Mme L. G.—*Ste Rose du Dégélé*; Faveurs obtenues, Mme Vve J. M.

AU CONGRÈS DE CHICOUTIMI

Au cours de la cérémonie religieuse qui eut lieu le dimanche, rien ne fut aussi impressionnant que la Consécration au Sacré Cœur. C'était au moment où le célébrant allait bénir avec l'ostensoir la foule des délégués. Le président du Congrès, M. Gaudias Hébert, escorté de MM. les Chevaliers P. Boulé et L. Emond s'avança et d'une voix vibrante de foi et d'émotion, prononça la formule suivante qui fait honneur aux convictions religieuses des ouvriers et leur est un gage certain des bénédictions de Dieu dans l'avenir.

"Nous, officiers et délégués de la Convention des unions ouvrières catholiques, nationales, venons vous consoler, et protester de notre amour envers votre divin Cœur.

Nous vous promettons, de travailler de toutes nos forces à réaliser votre ardent désir de voir tous les hommes accepter le règne de votre Cœur.

Mais nous ne pouvons rien faire sans Vous. Veuillez donc nous accorder les grâces nécessaires pour accomplir ce que nous nous proposons.

Pour être agréables à votre divin Cœur, nous lui consacrons nos personnes, notre travail de chaque jour, nos joies et nos peines. Nous lui consacrons notre œuvre ouvrière catholique, nos luttes pour propager la doctrine ouvrière de l'Eglise, nos groupements, nos délibérations. Nous lui consacrons nos humbles efforts en vue de tout restaurer dans le Christ, selon le programme tracé par votre Vicaire sur la terre.

Cœur Sacré de Jésus, régnez sur vos ouvriers ici réunis ou représentés. Bénissez-les. Exaucez-les."



LES MISSIONS ÉTRANGÈRES

Pour la première fois depuis la déclaration de la guerre, en 1914, le Séminaire des Missions étrangères de Paris a été le témoin d'un départ de missionnaires.

Le premier dimanche de juillet, quinze jeunes prêtres disaient adieu à leurs familles et à leurs confrères, pour s'acheminer vers les lointaines missions de l'Extrême-Orient, montrant ainsi que la France, malgré toutes les épreuves qu'elle traverse, reste toujours la grande nation apostolique.

Il est grandement question de l'établissement dans la province de Québec d'une succursale du Séminaire des Missions étrangères. On sait que cette maison est à peu près contemporaine de la naissance de notre pays à la civilisation. A sa toute première origine, notre séminaire de Québec fut un séminaire des Missions étrangères; les trois lettres S. M. E., qui surmontent sa porte d'entrée, en sont une preuve. Il serait donc tout naturel de voir s'établir ici une succursale de la Maison de Paris.

Voici en quelques mots le résumé des travaux de la Société: "Depuis sa fondation jusqu'en 1919, ce Séminaire a envoyé dans les pays d'Extrême-Orient, 3,200 missionnaires, dont 2,700 sont partis depuis 1840.

"Parmi eux, 26 condamnés à mort en haine de la Foi, par sentence des tribunaux païens, ont eu le bonheur de répandre leur sang pour Notre Seigneur Jésus-Christ; 13 ont été déclarés bienheureux par Léon XIII et Pie X. La cause de béatification des autres se poursuit à Rome.

"En outre, plus de 60 missionnaires de la Société, sans avoir été condamnés par sentence juridique, ont couronné leur apostolat par la mort sanglante en l'honneur de Jésus-Christ et de son Eglise.

“En ce moment, c'est-à-dire en 1920, les missionnaires actuellement en Orient sont aidés par 1,050 prêtres indigènes travaillant à la prédication de l'Évangile. Chaque année, ils baptisent 30,000 à 35,000 païens. Ils baptisent ou font baptiser plus de 100,000 enfants de païens.”

Quarante-six des membres des Missions étrangères, dont vingt-trois prêtres, ont donné leur vie pour la France, pendant la guerre.

LE DIVORCE

M. l'abbé W.-W. Whalen a donné récemment une sévère leçon à une de ses anciennes paroissiennes. Celle-ci, après avoir obtenu le divorce devant les cours de justice, s'était remariée. Il y a quelques temps cette dame retourna dans sa paroisse et, le dimanche, en dépit des avertissements du curé, se rendit à l'église. Lorsque l'abbé Whalen l'aperçut dans le banc de sa mère, au moment où il allait commencer la messe, il s'arrêta et déclara qu'il ne commencerait pas le Saint Sacrifice tant que la divorcée n'aurait pas quitté l'Église. Celle-ci dut s'exécuter.

L'abbé Whalen affirme qu'aucun divorcé ne sera admis dans son église. “L'église de St-Ignace est trop vieille, pour apprendre le modernisme. Je me croirais indigne de marcher sur les traces des anciens curés de cette paroisse,—les R. P. Jésuites, si je permettais à de telles personnes de rester dans l'église. Nous devons combattre le divorce avec acharnement. Quelle belle place pour commencer la lutte que les gradins de l'autel! Cette femme a été baptisée ici, elle s'est mariée au pied de cet autel et ses enfants ont aussi été baptisés dans cette église: mais, divorcée, elle ne peut plus entrer dans ce sanctuaire.”

SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

26 JUILLET



A grande thaumaturge de Beupré doit être contente de ses enfants qui sont accourus nombreux le jour de sa fête pour chanter ses louanges, la remercier des faveurs déjà obtenues et lui en demander de nouvelles.

On ne se rappelle pas avoir vu foule pareille depuis longtemps. Fait remarquable, il y avait à Ste-Anne, cette année, des représentants, prêtres et laïques, de toutes les provinces du Canada et de 25 états de la république voisine. On estime à plus de 10,000 les pèlerins qui sont venus s'agenouiller sur les dalles du sanctuaire. Plus d'un millier—la plupart venant des Etats-Unis, quelques-uns du Texas et des autres états du sud — étaient là depuis plus d'une semaine. Ils étaient venus assister à la neuveaine préparatoire à la fête de Ste Anne. De ce nombre étaient plusieurs prêtres et un évêque, S. G. Mgr O'Reilly, évêque de Lincoln, Nebraska. Ce distingué prélat a admiré avec quelle piété et avec quelle foi les foules accourent au sanctuaire de l'aïeule de Jésus. Ce spectacle touchant l'a profondément ému et il a déclaré à maintes reprises n'avoir jamais rien vu d'aussi beau.

Pendant la neuveaine préparatoire à la fête de Ste Anne, 414 messes ont été dites au sanctuaire de la Grande Thaumaturge et plus de 14,500 communions ont été distribuées. Le jour de la fête, 124 messes ont été dites et plus de 7,000 communions ont été distribuées.

Les pèlerins étaient si nombreux, que dans la nuit de dimanche à lundi, les Pères ont jugé bon de laisser la Basilique ouverte afin que ceux qui n'avaient pas de place dans les hôtelleries et les maisons privées pus-

sent au moins se mettre à l'abri. Hier, les Pères ont commencé à donner la sainte communion à 3 heures 30 et les messes ont commencé vers 4 heures pour se continuer jusqu'à l'heure du midi. La fête a commencé par une messe solennelle à 9 heures 30.

L'officiant aux vêpres, selon une coutume qui date de plus de deux siècles a été le curé de St-Joachim, M. l'abbé Gilbert Lemieux.

Les vêpres furent suivies de la procession du T. S. Sacrement dans le parterre de la Basilique, procession à laquelle prirent part des milliers de pèlerins chantant les louanges de sainte Anne, de Marie et de Jésus.

La procession s'ouvrait par la croix suivie des insignes de la Basilique, de la statue de sainte Anne et de la foule. Venait ensuite la relique de sainte Anne portée par quatre prêtres en dalmatique. Le clergé suivait la relique.

Puis venait le dais et le T. S. Sacrement porté par Mgr Legris assisté comme diacre et sous-diacre, du T. R. Père C. Van de Steene, provincial des Rédemptoristes de Belgique et visiteur extraordinaire des Rédemptoristes canadiens-français et du T. R. Père A. Lemieux, provincial des Rédemptoristes canadiens.

LE BONHEUR DE COMMUNIER TOUS LES JOURS

TOUS les jours! quel bonheur! Oui, tous les jours Dieu se donne à moi; et sans ce don de son amour, que ma vie serait amère!

Tous les jours je retrouve Jésus dans l'Eucharistie aussi présent qu'aux jours de sa vie mortelle, et, plus heureux que ses disciples, je puis le recevoir dans le sanctuaire de mon âme, m'unir à Lui, me nourrir de sa

sub
Lui.
C
Con
visit
H
me s
la v
Eucl
me s
que
les je
du M
de je
mes
douce
J'a
d'hui
donn
jours
pour
toujo
à vo
c'est
jour,
vous
nez-vo
vous
tougou
ô Hos
je la d
possèd
rait m
avec r
éternel

substance, m'incorporer à Lui, ne faire plus qu'un avec Lui.

Comment vivre sans recevoir Dieu, tous les jours? Comment porter sans Lui le poids de la vie? Sa céleste visite peut seule me consoler loin du Ciel.

Hier, j'ai eu le bonheur de communier, et le soir je me suis endormi dans la douce pensée de recevoir encore la visite de mon Dieu au lever de l'aurore. O divine Eucharistie, sans vous pourrais-je vivre? Si amère que me soit la vie, elle m'est devenue plus supportable depuis que j'ai le bonheur de communier tous les jours. Tous les jours ma première pensée à mon réveil, c'est la visite du Maître, je me lève plein d'espérance et de courage, de joie; je reçois le compagnon de ma vie; et avec lui mes journées s'écoulent dans l'intime union d'une douce amitié.

J'ai communié hier, j'ai eu le même bonheur aujourd'hui, et demain et tous les jours, Dieu veut bien se donner à moi. Hier...aujourd'hui...demain...toujours...pour moi, ces quatre mots me suffisent. Oh! pour qui ne comprend pas, que la vie est amère! Oui toujours, ô sainte Eucharistie, vous serez à moi, je serai à vous. Toujours! oh! c'est le ciel! Toujours! oh! c'est ma vie! Je vous reçois chaque jour, mais à chaque jour, mais à chaque seconde, vous entendez mon cœur vous murmurer: Toujours! c'est-à-dire revenez, donnez-vous de nouveau à moi; je vous possède, mais je vous désire encore; vous m'avez rassasié, mais j'ai toujours faim de vous. Tous les jours je vous reçois, ô Hostie salutaire! Ah! je ne crains pas la mort, mais je la désire; il me tarde de voir face à face Celui que je possède sous les voiles du Sacrement. La mort ne saurait me surprendre, j'ai toujours mon céleste Viatique avec moi; je porte dans mon sein le germe de la vie éternelle, le gage de la bienheureuse immortalité.

Sujet d'Adoration

NOTRE SERVITEUR

... et coepit lavare pedes discipulorum.

Adoration

C'était la coutume, chez les Juifs, de laver, avant le repas, les pieds aux hôtes que l'on voulait honorer. Or, ici, c'est quand le repas est fini que Jésus se lève; qu'il dépose son manteau, se ceint d'un linge; qu'il remplit d'eau un bassin et se met à laver les pieds de ses disciples. C'est que le repas de la Pâque nouvelle n'était pas encore commencé: c'est, en effet, de la Pâque nouvelle que Jésus va instituer tout à l'heure, qu'il s'agit aujourd'hui. L'autre, la Pâque ancienne, est finie, elle a fait son temps; elle était toute figurative, or les figures sont passées; ici, tout est réalité.

Les disciples, stupéfaits par tant d'humilité de la part de leur Maître, n'ont pas bougé; ils sont encore assis à table et Jésus va de l'un à l'autre, s'agenouille devant chacun et leur lave les pieds, il les leur essuie du linge dont il est ceint, il les baise avec respect et tendresse.

Il est bien vrai qu'il va leur dire tout à l'heure: "Ne vous étonnez pas de ce que je viens de faire; ne suis-je pas au milieu de vous comme celui qui sert?" mais il ajoutera aussitôt: "Vous m'appelez Maître et vous faites bien, car je le suis." Un Saint Père s'écrie en voyant le Verbe s'humilier ainsi: "Il est le maître de la lumière et il se couvre d'un linge comme le soleil d'un nuage. Il est Celui qui enferme les eaux dans les nues, comme dans des outres; qui mets des limites aux flots de la mer et il verse un peu d'eau dans un bassin, comme fait

le
cie
lui
et
ple
I
Cè
me
Cér
ten
tinc
tud
mer
vier
pied
afin
pur
Il
man
de v
avor
quen
qui
foi,
cœur
vu fa
Ap
donn
faiso
rougi
nos fi
tiques

le plus humble serviteur. Il est Celui qui mesure les cieux de ses doigts et qui tient la terre dans sa main lui devant qui tout genoux fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers, il lave à genoux les pieds de ses disciples!"

Et cette action si étonnante que Jésus fit pendant la Cène, il la renouvelle devant nous tous dans son Sacrement, où il s'humilie plus profondément encore qu'au Cénacle. N'est-il pas là notre serviteur toujours attentif, toujours dévoué; le serviteur de tous sans distinction, petits et grands, riches et pauvres, sa sollicitude s'étend à tous; il répond avec un égal empressement aux appels, aux prières qui lui sont adressés. Il vient tous les matins, dans la Communion laver nos pieds de toutes les poussières que la route y a déposées, afin que nous soyons parfaitement purs: "celui qui est pur n'a besoin que d'avoir ses pieds lavés."

Il ne lui est plus nécessaire de nous faire la recommandation qu'il faisait à ses disciples: "Ce que je viens de vous faire, faites-le à votre tour à vos frères!" Nous avons sous les yeux son exemple qui nous parle plus éloquemment que ses paroles. Ses paroles, ce sont elles qui ont purifié les disciples, en faisant naître en eux la foi, en la développant; ses exemples ont enflammé leur cœur de la divine charité: "Faites comme vous m'avez vu faire."

Apprenons à connaître les vertus dont Jésus nous donne l'exemple dans le Saint Sacrement; étudions-les, faisons-les passer dans notre vie; soyons humbles et ne rougissons pas de nous agenouiller comme lui devant nos frères et de leur laver les pieds, c'est-à-dire de pratiquer envers eux les plus humbles devoirs de la charité.

Action de grâces

Jésus qui savait la profondeur des abîmes de notre orgueil, n'a eu rien tant à cœur, pendant sa vie mortelle, que de nous prêcher de paroles et d'exemples, l'humilité. Il s'est fait le serviteur, l'esclave de tous, de son Père et des hommes, et quand il lui fallut nous retirer son humanité sacrée sous sa forme visible, il voulut que malgré tout la forme visible de son humilité, nous restât dans l'humble parcelle de pain dont il la voila, il voulut que nous eussions toujours sous les yeux son humilité sacramentelle, pour que pas un instant, il nous fut impossible d'oublier que nous devons être humbles, au moins que nous devons essayer de l'être.

Notre orgueil répugne à l'avalisant état du serviteur, il se souvient du cri du père de l'orgueil: "Je ne servirai pas," et ce cri il le répète par tous ses actes. L'homme ne veut pas servir, que ce soit Dieu ou les hommes qui réclament son service: "Ni Dieu ni maître." Or dans la scène du lavement des pieds qui fait aujourd'hui le thème de nos réflexions, Jésus, le Maître, fait l'office de serviteur, il le fait sans rougir, il le fait sans répugnances ni murmures, il le fait simplement, humblement, sans penser par là, s'avilir.

Tous les jours de sa vie eucharistique, Jésus les emploie à nous servir. Les sacrements, ses moyens d'action sur nos âmes et sur nos corps, ont tous comme source et comme fin, l'Eucharistie. Ne les a-t-il pas tous institués pour se donner à nous, nous atteindre, nous sanctifier, par conséquent pour nous servir. Son Sacrifice, répété tous les matins sur nos autels, est-ce autre chose que la mise à notre service des grâces de la Rédemption? Et la Communion que nous y faisons, n'est-elle pas la vie et aussi la force pour mener cette vie à bonne et heureuse fin?

Oh! Que de motifs pour nous, d'éclater en hymnes de reconnaissance, en chants de jubilation!

Réparation

Pierre était un présomptueux qui se croyait capable de tout, qui ne doutait de rien. C'était un de ces bons étourdis toujours les premiers partout, faisant des actes héroïques comme sans s'en douter; un de ces hommes tout cœur que leurs chutes seules sont capables d'instruire. Ecoutez-le plutôt lui-même: "Non, jamais, *in æternum*, vous ne me laverez les pieds." Et Jésus lui répond avec calme: "Pierre, si je ne te lave les pieds, tu n'auras pas de part avec moi." "Mais alors, Maître, lavez-moi non seulement les pieds, mais les mains et la tête aussi." Oh! le voilà bien cet Apôtre aux allures irréflechies, presque incohérentes. Vous l'entendrez tout à l'heure affirmer très haut que lui, quand tous les autres renieraient leur Maître, il ne le renierait jamais, et vous le verrez le lendemain, tremblant devant une servante, jurer avec des airs dégagés qu'il ne connaît pas cet homme.

Pierre n'aimait donc pas son Maître? Mais si, il l'aimait; mais, le pauvre, il ne se connaissait pas lui-même, il ne connaissait pas sa faiblesse; il avait trop de confiance en lui. Il n'était pas humble, il était présomptueux. Quand il aura enfin reconnu et confessé sa faiblesse, il pleurera, et dans son humilité, ses larmes de repentir ne cesseront de couler qu'avec sa vie, car Pierre aimait vraiment son Maître.

Comme Pierre nous vivons avec Jésus dans la familiarité de Jésus, et Jésus a pour nous les tendresses qu'il avait pour son apôtre. Dans son Eucharistie, Jésus est-il moins patient, moins miséricordieux, moins doux; est-il moins attentif à nous venir en aide dans nos be-

soins? nous sert-il avec moins de dévouement que pendant sa vie mortelle, il ne servait ses disciples? Si nous avons faim, il a du pain pour tous; si nous sommes malades, lui, le maître de la vie, il se fait notre médecin et notre remède; si nous sommes dans la tribulation, si la croix est lourde à nos épaules, est-il avare de ses consolations et de ses joies dans l'intimité de la prière et de la communion? Humilions-nous donc comme Pierre et pleurons comme lui, nos faiblesses et nos trahisons. Sachons aussi nous connaître enfin pour ce que nous sommes: des pauvres et des misérables dont le Maître doit avoir pitié. Soyons confus des bontés qu'il a pour nous malgré nos misères et nos défections. Comme Pierre, dévouons-nous au service de notre Maître et travaillons comme lui à établir et à affermir partout son royaume, son royaume eucharistique.

Prière

O Jésus, vous êtes notre Maître et, cependant, vous voulez nous servir pendant votre vie mortelle—vous-même vous nous le dites—"vous n'avez perdu aucun de ceux que le Père vous a confiés." Dans votre Eucharistie, vous nous donnez vous-même votre Corps très saint pour qu'il soit à jamais notre salut; *totum nobis contulit ad salutem.*" C'est en vous donnant, en vous donnant toujours que vous nous servez: vous donner, c'est votre manière de nous servir, et, pour nous servir ainsi, aucun sacrifice ne vous coûte, aucune humiliation vous effraye. Ces sacrifices sont si grands qu'ils surpassent tous ceux de votre vie terrestre: ces humiliations sont si profondes que celles de votre vie ici-bas, sous la forme de l'esclave, semblent petites et peu de chose, même quand elles vous prosternent aux pieds de Pierre qui va vous renier et de Judas qui va vous trahir. O Humilité! O Charité! Mettez, ô Jésus, ces deux vertus

da
de
l'a
no
vo
co
l'e
fas



les
thol
relig
l'éla
se p
lete,
tion
Jésu:
La c
breu:
des p
sidèr
Roi c
Il
proce
tagne

dans nos cœurs; que l'exemple que vous nous en avez donné au Cénacle et que vous nous en donné encore à l'autel, à la Communion, nous touche, nous émeuve, nous détermine enfin à nous dévouer sans compter à votre divin service et au service des hommes nos frères, comme vous nous commandez de faire: "Je vous ai donné l'exemple, afin que comme vous m'avez vu faire, vous fassiez vous-mêmes."

LE SACRÉ CŒUR AU MEXIQUE



N connaît peu l'horrible persécution religieuse qui pendant une dizaine d'années a sévi au Mexique. Cette pauvre Eglise du Mexique, terrorisée par de véritables bandits, commence à respirer. Les évêques sont rentrés dans leurs évêchés, les curés et les religieux ont repris l'exercice du culte, les écoles catholiques ont rouvert leurs portes et les manifestations religieuses ont pris chez ce peuple foncièrement croyant l'élan des premiers jours. Le 11 avril une foule énorme se porta dans l'état de Guanajuato, au sommet de Cubilete, qui s'élève à 2,600 mètres, pour assister à l'inauguration d'un splendide monument dédié au Sacré Cœur de Jésus en reconnaissance de la paix religieuse recouvrée. La dédicace comporta trois jours de fête. De nombreux évêques, entourés des associations religieuses et des paroisses et corporations avec leurs bannières, présidèrent la cérémonie où le Sacré Cœur fut proclamé Roi du Mexique.

Il est difficile de dire le coup d'œil présenté par la procession pittoresque qui se déroula à travers la montagne, où les chevaux caparaçonnés des prélats et des

dignitaires, les arcs de triomphe, les bannières qui flottaient au vent, jetaient un air de fête.

Il y eut sur la montagne une sorte de veille nocturne faite par les diverses associations de l'Adoration du Saint Sacrement. Au lever du soleil eut lieu la bénédiction du monument par Mgr Emeterio Valverde y Tallez, évêque de Léon.

Le chœur des évêques et des prêtres chanta par trois fois:

—Que le nom du Seigneur soit béni.

—Aujourd'hui et à jamais, répondait le peuple.

Et chaque fois tous les assistants se prosternaient le front à terre en signe de vasselage, pour reconnaître la souveraine royauté de Jésus-Christ.

Alors des bombes éclatèrent, annonçant aux échos des montagnes que l'image était bénite. Et, de vallon en vallon, les cloches qui s'étaient tues si longtemps pendant les années de persécution leur donnèrent une joyeuse réplique.

A ce moment la population de toutes les paroisses du Mexique se prosterna à son tour dans un mouvement unanime, dans les églises, dans les maisons, dans les rues, et le front en terre, comme il avait été convenu, s'écria: "Les cieux et la terre, Seigneur, reconnaissent votre grande souveraineté."

La foi mise par la population dans cet acte fut vraiment touchante et dut consoler le Cœur du Maître de bien des trahisons.

Le TE DEUM et le MAGNIFICAT furent chantés au sommet de la montagne, et chaque évêque, en signe de filiale soumission, vint apporter au pied du monument les blasons de son diocèse respectif, les associations et les paroisses leurs enseignes, et tous firent leur consécration.

La messe fut chantée par quatre évêques à la fois

aux
rent
L

la statu
fiction
La s
un lieu

aux quatre côtés du monument. Les prêtres distribuèrent la sainte communion pendant des heures entières.

La procession générale se déroula ensuite autour de



la statue du Sacré Cœur et Mgr Valverde donna la bénédiction, aux quatre points cardinaux, à tout le Mexique.

La statue, qui a neuf mètres de haut, est maintenant un lieu de pèlerinage pour les Mexicains.

DEUX "JOURNEES MISSIONNAIRES" A ROME



ES deux "journées missionnaires" qui viennent de se tenir à Rome, ont eu pour but d'y implanter définitivement l'"Union du clergé pour les missions", ou, pour employer le vocable expressif qui a été choisi dès le début, l'"Union missionnaire du clergé."

Rien ne saurait faire mieux ressortir l'opportunité de la nouvelle institution, que les observations présentées à l'assistance des deux "journées missionnaires," par Mgr Laurenti, secrétaire de la Propagande.

Il rappela le grand appel de S. S. Benoît XV pour le développement des missions: il montra le monde entier désormais ouvert à la prédication de l'Évangile; il indiqua que, néanmoins, des régions entières—tels le Turkestan, l'Afghanistan—étaient encore comme inexploitées par la prédication évangélique; il rapprocha du chiffre énorme des païens à convertir—un milliard—le nombre actuel des missionnaires: 16,000 prêtres missionnaires, 30,000 religieuses, 25,000 catéchistes, 5,000 frères convers, 20,000 maîtres séculiers.

Mais, en même temps, Mgr Laurenti affirma les espérances immenses de l'Église, à une heure où tout annonce un mouvement profond de conversions: pour se borner à un des exemples qu'il cita, la Chine n'a-t-elle pas vu plus de conversions depuis vingt ans que durant tout le XIX^e siècle?

Il importe donc de mettre au niveau de ces espérances tout l'appareil des missions: nombre des missionnaires, ressources, méthodes. Les premiers à s'y intéresser, après les missionnaires eux-mêmes doivent, à coup sûr être les membres du clergé,—et c'est pour les aider à

ser
l'"
I
gué
de
che
rafi
ave
tife
au
réal
L
en I
ne t
L'
très
tout
plus



omb
(moin
précéc
ment
offrait
avouer
riat ap
un acc
1919,

servir efficacement la cause des missions qu'a été fondée l'"Union du clergé pour les missions".

L'idée des "Unions missionnaires du clergé" ne date guère que de 1918. Un prêtre des Missions étrangères de Milan, le T. R. P. Manna, pria Mgr Conforti, archevêque de Ravenne, de la soumettre au cardinal Serafini, préfet de la Propagande. Celui-ci l'accueillit avec empressement. Le 23 octobre le Souverain Pontife donnait son agrément très formel et très chaleureux au projet qu'on lui soumettait, et souhaitait le voir se réaliser dans tout le clergé italien.

Le désir du Pape fut entendu. Mais, pour être née en Italie, l'œuvre n'était pas destinée à s'y limiter. Elle ne tarda pas à en franchir les frontières.

L'histoire de l'"Union missionnaire du clergé" est donc très simple. Son objectif a la même clarté: il consiste tout entier à fournir au clergé, les moyens de s'intéresser plus immédiatement au développement des missions.

L'EGLISE CATHOLIQUE EN CHINE



B PRES les statistiques reproduites par le calendrier annuel de l'observatoire de Zi-ka-wei les catholiques chinois actuellement sont au nombre 1,954,693. L'accroissement de cette année (moins de 30,000) est bien inférieur à celui des années précédentes. Cette infériorité se remarque particulièrement dans la première région de la Chine qui, jusqu'ici offrait les plus beaux chiffres de conversions, et doit avouer cette année une diminution de 2,642. Le vicariat apostolique de Pékin présentait à lui seul, en 1918, un accroissement de plus de 50,000; c'est pour lui en 1919, une diminution de 6,662. Une note annexée à

cette affligeante statistique nous apprend que "la diminution dans la première région doit être attribuée à l'influenza et aux inondations."

Au cours de l'année 1919, les divers vicariats ont reçu la visite d'un délégué pontifical, S. G. Mgr de Guébriant, évêque d'Eurée et vicaire apostolique de Canton.

C'est un voyage tout apostolique que celui du délégué du Saint-Père. Il a voulu visiter lui-même jusqu'aux plus lointains vicariats; pour atteindre tel ou tel d'entre eux, il a dû comme le plus humble missionnaire, recourir pendant des mois aux moyens de transport les plus rudimentaires et les moins confortables. Partout il a vu évêques, prêtres européens ou indigènes, chrétiens notables; des réunions de vicaires apostoliques des diverses régions ont été présidées par lui et c'est un vrai trésor d'informations de toute sorte, qu'il portera à Rome à son retour. Nul doute que cette visite ne marque pour l'Eglise de Chine le début d'une ère de fécond développement.

Trois nouvelles sociétés de missionnaires ont déjà envoyé, ou préparent pour les missions de Chine, des renforts dont le besoin se fait impérieusement sentir. Une partie du Koang-tong a été cédée aux prêtres des Missions étrangères américaines dont le Séminaire ne date que de quelques années; plusieurs autres sous-préfectures de la même province sont actuellement confiées aux Pères Salésiens de Don Bosco. Enfin, on annonce la prochaine arrivée des premiers missionnaires du Séminaire de Maynooth, fondé par les évêques d'Irlande pour l'évangélisation de la Chine. Jamais les ouvriers ne seront trop nombreux pour cette immense champ où, partout, la moisson se lève si belle, et c'est avec grande joie que les missionnaires de toute race ont souhaité la bienvenue à leurs nouveaux compagnons d'armes.

D

autr
parl
de C
quat
mes,

de c
camp
dix-n

—I
Unis.
tory"

Il y
sions,
17,735

On
séculie
régulie
dotales
8,944 s

Il y
romain
nisées.

Les é
et 1,70

“QUE VOTRE REGNE ARRIVE”

DEPUIS l'an dernier, la procession du Saint Sacrement se fait publiquement à Bâle. C'est la paroisse du Saint-Esprit qui a commencé: cette année, les autres paroisses ont suivi l'exemple. Les journaux bâlois parlent avec admiration de la procession de la paroisse de Gundeldingen, qui s'est déployée sur un parcours de quatre kilomètres et qui comprenait des milliers d'hommes, de femmes, de jeunes filles et d'enfants.



—La Société des Anciennes bâtisses de Londres vient de commencer, d'accord avec d'autres sociétés, une campagne pour empêcher la démolition projetée de dix-neuf églises dans la capitale anglaise.



—Il y a près de 28,000,000 de catholiques aux Etats-Unis. C'est ce que révèle l'“Official Catholic Directory” de 1920.

Il y a en effet aux Etats-Unis et dans leurs possessions, 27, 650, 204 catholiques romains. Sur ce nombre, 17,735,553 habitent les Etats-Unis proprement dits.

On y compte maintenant 16 archevêques. Le clergé séculier y a 17,389 membres. Les prêtres et religieux réguliers sont au nombre de 21,019, les vocations sacerdotales et religieuses sont plus nombreuses que jamais: 8,944 séminaristes.

Il y a aux Etats-Unis, 10,608 paroisses catholiques-romaines et de plus 5,573 missions régulièrement organisées.

Les écoles catholiques libres sont au nombre de 5,852 et 1,701,213 écoliers les fréquentent quotidiennement.

—A Aurillac, France, la première semaine de juin fut remplie par un Congrès eucharistique, dont M. le chanoine Lamerand de Lille, l'éloquent apôtre de l'Eucharistie, fut le principal orateur.



—La Fête-Dieu, s'est célébrée, dans toutes les paroisses de France, avec un grand éclat. Fleurs à profusion, cortèges de petits enfants vêtus de blanc et jetant des roses, chants magnifiques, rien des splendeurs accoutumées n'a manqué à la brillante solennité.

On a remarqué, que la foule était accourue très nombreuse, cette année, attirée non point tant par un sentiment de curiosité que par l'attrait du surnaturel dont le besoin se fait de plus en plus sentir aux masses populaires. Quoi qu'on en ait dit, il y a quelque chose de changé, et ces nouvelles dispositions de l'esprit public nous font espérer que nous reverrons dans un avenir prochain les grandioses manifestations d'autrefois.



La population catholique de Manchester, Angleterre, a voulu reprendre une ancienne tradition: elle a fait une magnifique procession du Saint Sacrement par les rues de la ville. La foule, sur tout le parcours s'est montrée respectueuse et sympathique.



La Ligue des Prêtres-Adorateurs des Etats-Unis a tenu son premier Congrès régional à Philadelphie, au commencement d'août. Toute l'attention des congressistes semble s'être concentrée dans la recherche des moyens les plus pratiques de sanctifier le peuple fidèle par une application plus large des décrets de Pie X.

D'après les computations qu'il est possible de faire, la population du monde entier est aujourd'hui de tout près de deux milliards d'habitants, alors qu'elle n'était que d'un demi-milliard environ il y a cinq cents ans.



Partout, dans le royaume ressuscité de Pologne, se relèvent les vieilles institutions que les longs jours de malheur avaient fait disparaître: les églises ne sont pas assez grandes, ni assez nombreuses pour recevoir le flot des fidèles qui s'y pressent; les Ordres religieux ouvrent les portes des anciennes abbayes que le barbare n'a pas abattues; universités, académies, écoles de tous degrés renaissent. C'est vraiment le règne de Dieu qui s'affirme de nouveau.



La Hollande, pays protestant, possède, depuis les dernières élections, à la Chambre et au ministère, une majorité catholique.

Les lois, qui se ressentent déjà d'un grand respect pour la religion et la justice, s'en ressentiront bientôt d'avantage encore, surtout les lois scolaires et celles du repos du dimanche.



A une dernière réunion du comité pour l'Assistance aux églises dévastées de France, il y été déclaré que 1,400 églises ont été complètement détruites, 1,250 considérablement endommagées et 3,500 dépouillées de leurs ornements au cours de la guerre. Cette réunion, à laquelle plusieurs catholiques américains assistaient, était présidée par S. E. le Cardinal Amette.

Depuis quatre années, le comité de restauration des églises de France a dépensé plus de 8 millions de francs. Le service divin a été repris dans 2,464 églises et des

églises provisoires ont été construites dans 800 paroisses. Le comité a fourni 258,000 objets d'églises et 1,410 curés, qui avaient été dépouillés de tout, ont été pourvus du nécessaire.

Le comité n'a pas seulement reçu de l'argent mais encore différents objets. Ainsi le jour de la signature de l'armistice il avait en mains 8,000 chasubles brodées par des femmes catholiques.

Des dons sont venus d'un peu partout, du Chili, de l'Inde, de l'Angleterre, des Etats-Unis, etc. L'archevêque de New-York a envoyé à lui seul une somme de 1,720,000 francs.

Avis très important

NOUVEAU PRIX D'ABONNEMENT

Il y a quelques mois, nous adressions un chaleureux appel à la bonne volonté de nos lecteurs, surtout de nos zéloteurs et zélatrices, pour nous aider à couvrir les frais d'impression toujours croissants de notre revue, en raison des hausses successives et exorbitantes des matières premières, des salaires, aggravées encore aujourd'hui par de nouveaux tarifs postaux.

Quelques-uns de nos amis les plus zélés ont répondu avec empressement à notre appel.

Nous espérons par ce moyen éviter toute augmentation dans le prix régulier de nos abonnements. Mais, comme la plupart des autres périodiques, nous nous voyons contraints de nous y résoudre à notre tour, afin

de pouvoir continuer notre œuvre et n'être pas acculés à une impasse.

Nos abonnés ne seront pas d'ailleurs trop étonnés de cette mesure, s'ils songent que tout a doublé et même triplé dans le cours actuel de la vie, surtout dans les matières d'imprimerie, notamment le papier. Nos dépenses ainsi doublées nous obligent à doubler nos prix d'abonnement.

Donc, à partir du présent mois, tout renouvellement ou tout nouvel abonnement au "Petit Messager", au lieu de 50 sous comme par le passé, sera de une piastre.

En demandant jusqu'ici à nos abonnés une cotisation plutôt modeste, notre unique ambition était d'atteindre le plus grand nombre possible de lecteurs et de faire pénétrer dans toutes les familles la dévotion au Très Saint Sacrement, la plus salutaire de toutes et la plus fortement recommandée par les Souverains Pontifes. La présente mesure, nous en avons l'espoir, ne diminuera pas le nombre de nos lecteurs, mais sera pour tous, surtout pour nos zélateurs et zélatrices, une occasion unique de prouver combien ils savent apprécier notre œuvre et au besoin s'imposer pour elle de réels sacrifices.

Par ailleurs, de notre côté, afin de les dédommager dans une certaine mesure, nous voulons apporter à notre revue une amélioration certainement appréciée de tous. *Son format, jusqu'ici plutôt modeste, sera agrandi à partir de janvier prochain.* De plus, nous espérons pouvoir reconnaître par de jolies primes le dévouement de nos zélateurs et zélatrices que d'avance nous remercions de tout cœur.

LE PÈRE DIRECTEUR.

Prions pour nos abonnés défunts

Deschaillons; Mme Victor Lebœuf.—*Garthby*; Mme Vve Louis Trudeau.—*La Patrie*; Mme Euclide Choquette.—*Montréal*; Mme Vve Nazaire Casaubon.—Mme Gaspard Quintal, Louis Bouchard.—*Rivière du Loup*; Mme Fabien Beaulieu, Thaddée Thériault.—*S. Casimir*; Louis Bélanger.—*Ste Eulalie*; H. B. Arsenault.—*St Gabriel de Brandon*; Frédéric Bédard.—*St Justin*; E. M. Chapdelaine.—*S. Liboire*; Mme Edwidge Ducharme.—*S. Moïse Stat.*; Jme Anselme Durette.—*S. Pamphile*; Mme Vve Joseph Pelletier.—*Waburn*; Mme Téléphore Allard.

Montréal; Sœur Jeanne Marguerite Parent, Ste Marguerite de Jésus, des Sœurs de la Charité.—Sœur Julie Lavoie, des Religieuses Hospitalières.—Sœur Sainte Lucie, des Sœurs de Miséricorde.—Sœur Marie de St Arsène Gladu, des Religieuses de Notre Dame de Charité.

Bienfaiteurs de l'Oeuvre du Sacerdoce

Donat; Mme Edmond Puant.—*Schenectady*; Anna Zimmermann.—*Rivière Motomek*; Mme Arthur Poirier.—*St Léonard de Portneuf*; Léon Bellerine.—*St Thomas de Joliette*; Mme Albert Ducharme.—*Haileybury*; Mme R. Tasken.—*Alexandria*; Mme Jos Quesnel.—*Lowell*; Mme Honoré Desrosiers.—*St Thomas Joliette*; Marie Louise Lavallée.—*Terrebonne*; Ida Miljour.—*St Jean d'Iberville*; Honoré Côté.—*Fall-River*; Mme J. O. St-Denis.—*Ste Rosalie*; M. et Mme Horace Guilmain.—*New Bedford*; Mme Jacques Leclair.—*Montréal*; Mme Eugène Bail, Mme Honoré Bigras, Mme Moïse Melançon, Mme Michel Préfontaine, M. Z. Terreault, Mme Z. Terreault, Mme S. Vaillancourt, Mme J. I. Prud'homme, Albert Ducharme, Alèse Richardson.—*Pointe aux Trembles*; Mme Charles Laurin.—*Greenfield*; Mme Thais Jubinville.—*Québec*; Mme M. Gagné, Georges Trottier, Mme O. Leblanc.—*Ottawa*; Mme L. Bachand.—*Paquetville*; Mme Aimé Thériault.—*Pembroke*; Mme Maurice Quesnel.—*Lavaltrie*; Napoléon Chagnon.—*Rivière Matameck*; Mme Arthur Parlier.—*Bourget*; Mme A. O. Lalonde.—*L'Ange Gardien*; Mme Charles Bourbeau.—*Richibouctou*; Mme Zécharie Légère, Dorina Légère, Eloi Comeau.—*Trois-Rivières*; Alexis Rondeau, O. Lemire.—*Manchester*; Ph. Levasseur.